



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

LE SOIR, DIT DIANE PAR MARTIN DESJARDINS



Le Soir, dit Diane (1674-1683), par Martin Desjardins (1637-1694). Statue de marbre blanc en ronde-bosse, original restauré. Plus de 200cm. MR 1835.
© EPV/FLarrieu © RMN-GP/Château de Versailles, Franck Raux



LE SCULPTEUR, LA COMMANDE

Né à Breda en 1637, Martin Van den Bogaert francise son nom en Desjardins lors de son arrivée en France à l'âge de vingt ans. Il fait son apprentissage à Anvers chez Peter Verbruggen.

À peine arrivé en France, après un passage en Angleterre, il travaille au Château de Vincennes pour le pavillon de la Reine Mère.

Entré à l'Académie royale en 1671, il réalise de nombreuses commandes, dont un *Monument à la gloire de Louis XIV et de la Paix de Nimègue* (1686), érigé place des Victoires, et une *Statue pédestre de Louis XIV* pour le Château de Versailles. Son portrait est réalisé par Hyacinthe Rigaud, signe de sa célébrité. Pour cette seule Diane, sa rémunération s'élève à trois mille quatre cents livres.

La réalisation de cette œuvre s'inscrit dans la Grande Commande faite par Colbert en 1674. Les œuvres regroupées autour du Parnasse doivent être placées sur la terrasse de l'actuel parterre d'eau. Organisées par quatre, *Les quatre saisons*, *Les quatre poèmes*, *Les quatre parties du jour*, *Les quatre éléments*, *Les quatre tempéraments de l'homme* et un ensemble de huit *Enlèvements* dont trois seulement sont réalisés. Ces sculptures répondent à un programme précis

qui se voit dispersé dans les jardins lors de l'arrivée de Louvois comme surintendant des bâtiments du Roi en 1683, à la mort de Colbert. De symboliques, elles deviennent davantage décoratives mais gardent leur sens thématique. Cesare Ripa est l'inspirateur du programme iconologique développé dans les jardins, mais à travers des interprétations qui font varier les symboles utilisés. Le Brun, lui, produit les dessins qui unifient la réalisation des œuvres et permettent l'homogénéité plastique du programme. Cependant, chaque sculpteur garde une part d'interprétation personnelle dans la réalisation de son œuvre, ce que nous voyons dans cette sculpture de Desjardins.

Le dessin de Le Brun est clairement destiné au sculpteur : l'utilisation du lavis d'encre donne ici des ombres. Leur localisation cependant n'est pas réaliste. Le premier axe thématique de Versailles est celui d'Apollon et de Diane, figures qui nous sont présentées enfants dans le *Bassin de Latone*, œuvre inaugurale située à l'articulation de la partie haute et de la partie basse des jardins de Versailles. C'est dire l'importance de cette Diane placée devant la fontaine Nord des *Combats d'animaux*.



Les quatre parties du jour, Charles Le Brun
© RMN-GP/Château de Versailles, Franck Raux



LE SOIR, UNE COMPOSITION DYNAMIQUE

La sculpture en ronde-bosse montre un grand dynamisme dans cette vue de trois quarts dos : manteau et tunique déploient leurs plis dans une envolée qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres maniéristes du Nord de l'Europe. La diagonale de la figure s'appuie sur la franche enjambée de la déesse doublée par le saut du lévrier au corps démesurément long. Le lévrier est solidaire du tronc de laurier servant d'étai à la sculpture. Il est intéressant de constater que l'artiste n'a pas hésité à allonger la colonne vertébrale de l'animal pour l'adapter à la dynamique de l'ensemble. Les feuilles, stylisées, apparaissent en grappe au-dessus d'une gerbe de feuilles hautes. Le traitement de surface reste lisse contrairement à celui du tronc, plus texturé.

Diane porte le chiton, tunique à l'antique relevée sur son genou à l'instar de la célèbre Diane de Versailles, son inspiratrice de la galerie des Glaces. Le manteau est noué autour de la taille afin de ne pas entraver sa course. Ses bras sont nus. La tunique ainsi que le manteau noué accentuent dans leurs plis le mouvement tournant de la statue.

Cesare Ripa est prescripteur des attributs de Diane dans son *Iconologie*, ainsi que du choix du soir comme partie du jour favorable aux chasseurs. Ainsi, un diadème en croissant de lune tient ses cheveux, elle porte un carquois qui dépasse au-dessus de son épaule et son bras gauche brandit un arc dans un geste martial qui termine la composition en X de la figure dans son entier.

Le lévrier, animal aristocratique, est communément associé à Diane. C'est aussi celui que préconise Ripa.



Le Soir, dit Diane (1674-1683), par Martin Desjardins (1637-1694). Statue de marbre blanc en ronde-bosse, original restauré. Plus de 200cm. MR 1835.

© EPV/E.Larrieu © RMN-GP/Château de Versailles, Franck Raux



LES ORIGINES DU THÈME ET SA LONGÉVITÉ : LA DIANE DE VERSAILLES

Figure centrale de la galerie des Glaces à la fin du XVII^e siècle, cette Diane romaine du I^{er} siècle, copie de l'Artémis de Léocharès (IV^e siècle av. J-C), est, de par sa perfection mais aussi sa rareté, l'icône des collections royales d'antiques. Après avoir suivi l'itinérance de la cour au XVI^e siècle et décoré le jardin de la Reine à Fontainebleau, elle est conservée avec les antiques du Louvre. Louis XIV la fait placer dans la Grande Galerie dans une niche de marbre polychrome avec les antiques les plus précieuses de sa collection.

Le Soir ou *Diane* de Martin Desjardins n'a pas la même apparence : moins martiale et altière, elle est accompagnée d'un chien et brandit un arc à l'image de la description qu'en fait Cesare Ripa dans *Les quatre parties du jour*. Nous voyons qu'il s'agit là d'un ornement de jardin faisant référence à l'Antiquité et non d'une thématique développée dans un programme politique, l'axe Apollon-Diane du premier Versailles. Alors que le cerf tient lieu d'étai à la jambe de Diane, *Le Soir* de Desjardins est étayé par une végétation décorative. Son enjambée est moins développée et le drapé de son chiton (tunique courte) très creusé de plis aériens.

La *Diane* commandée à Anselme Flamen pour les jardins du château de Marly est également d'une autre nature. Le propos du sculpteur est de produire une œuvre charmante, empreinte de grâce et d'élégance, destinée à orner un lieu de délassement dans lequel le roi se retire avec une société de son choix.

Élève de Gaspard Marsy et ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Anselme Flamen est pétri de culture antique et particulièrement de cet hellénisme qui s'impose alors comme un courant de la sculpture française.

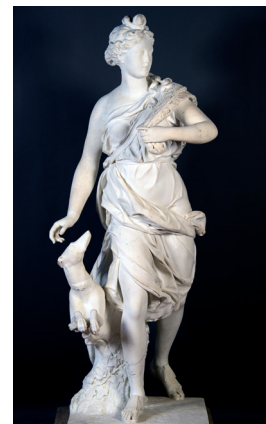
Marly n'est pas un lieu de démonstration : ainsi, c'est la nymphe *Callisto* qui retrouve l'allure décidée du *Soir* de Desjardins. Avec une enjambée alerte et un drapé qui suit le mouvement du corps, elle porte le filet de chasse sur l'épaule. Diane, arrêtée, caresse son chien. Un morceau d'arc dans sa main gauche dans un contrapposto qui accompagne la construction diagonale de sa silhouette. Le filet de chasse revêt le tronc d'arbre dans un bel effet de matière. La déesse est reconnaissable au croissant de lune qui ceint ses cheveux.



Diane de Versailles, MV 9007
© RMN-GP (Château de Versailles)/Gérard Blot



Diane de Versailles, MR 152, trois quarts
© 2011 Musée du Louvre /Thierry Ollivier



Compagne de Diane, dite aussi Callisto,
MR 1850, Flamen, Anselme
© D.Saulnier